

(probablement vers 1620) à cent lieues de Québec, chez les Algonquins de l'Île des Allumettes, sur la rivière Ottawa que Champlain avait remontée en 1615, pour apprendre leur langue qui était d'un usage général dans l'ouest et sur la rive nord du Saint-Laurent. Il demeura pendant deux ans, sans voir un seul européen, parmi ces sauvages, vivant entièrement de leur vie, « accompagnant toujours les barbares dans leurs courses et voyages avec des fatigues qui ne sont imaginables qu'à ceux qui les ont vus, il passa plusieurs fois sept et huit jours sans rien manger. Il fut sept semaines entières sans autre nourriture qu'un peu d'écorce de bois (1) ». Vers 1622, il allait à la tête de 400 de ces Algonquins, négocier la paix avec les Iroquois, et réussissait complètement dans cette entreprise. Plus tard, il se rendit chez les Nipissiriniens, ou Algonquins du lac Nipissing, à cinquante lieues plus loin vers le nord-ouest, avec lesquels il demeura pendant huit ou neuf ans, devenant pour ainsi dire, un des leurs, adopté par la nation, prenant place à leurs conseils très fréquents, « ayant sa cabane à part, faisant sa pêche et sa traite (2). »

Pendant cette longue résidence chez les Nipissiriniens, Nicolet fit-il quelques apparitions à Québec? C'est ce qu'on ne saurait dire, mais il est plus que probable qu'il ne les quitta pas pendant que les Anglais occupèrent cette ville, de 1629 à 1632, et plus que probable aussi que lui, et quelques autres Français qui se trouvaient dans le même cas, mettaient tout en œuvre pour nuire aux envahisseurs dans l'esprit des sauvages (3). Au retour des Français à Québec, il y fut rappelé pour y être employé comme Commis et Interprète de la Compagnie des Cent-Associés. Il aurait, du reste, paraît-il, demandé son rappel, inquiet pour le salut de son âme — J'ai dit qu'il avait des sentiments religieux très prononcés — dans un district éloigné où il n'y avait pas de missionnaires (4). Sans doute aussi que Champlain, qui avait repris le gouvernement de la colonie après le départ des Anglais, était bien aise de le revoir pour conférer avec lui sur un projet qu'il méditait, et que Nicolet, plus que tout autre, lui paraissait capable d'exécuter, grâce à son habitude de la vie des sauvages et de l'influence qu'il exerçait très vite sur eux (5).

Champlain avait remonté une partie de la rivière Ottawa et visité le rivage de la Baie Georgienne, dans l'angle nord-est du lac Huron, mais ses notions sur la région des Grands Lacs étaient encore très

(1) *Relation* de 1643.

(2) *Relation* de 1643.

(3) Benjamin Sulte. *Mélanges d'Histoire et de Littérature*, Ottawa, 1876.

(4) « Il (Nicolet) ... ne s'en est retiré que pour mettre son salut en assurance dans l'usage des Sacrements, faute desquels il y a grande risque pour l'âme, parmi les Sauvages. » *Relation* de 1636.

(5) « ... lesquels (les Sauvages) il sçavoit manier et tourner où il vouloit d'une dextérité qui à peine trouvera son pareil. » *Relation* de 1643.